

MAGUY MARIN

Umwelt

Maison des Arts Créteil

9 - 10 octobre

Théâtre de la Ville

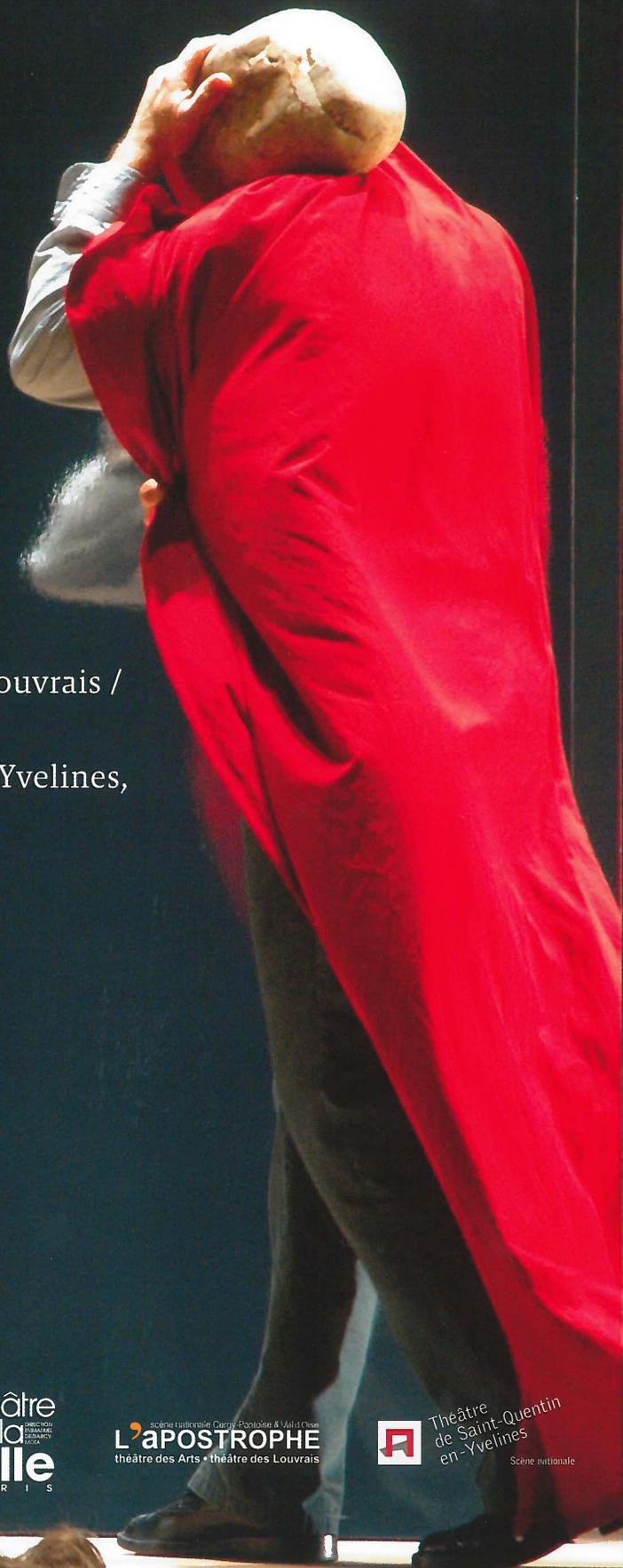
4 - 8 décembre

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais /

Pontoise - 11 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,

Scène nationale - 9 janvier



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
44^e édition

mac
CRETEIL MAISON DES ARTS

Théâtre
de la
Ville
PARIS

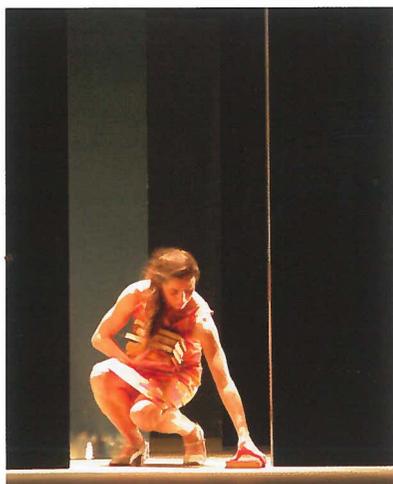
scène nationale Carrousel, Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais



Théâtre
de Saint-Quentin
en-Yvelines
Scène nationale

« L'impression d'un flux »

Entretien avec Maguy Marin



Créée en 2004, la pièce *Umwelt* tient une place très importante dans votre œuvre – comme une remise en jeu de votre manière de travailler. D'où est venu le désir de la remonter ?

La première raison, c'est que beaucoup de gens ont demandé à revoir cette pièce. Elle a beaucoup tourné entre 2005 et 2008, puis on ne l'a plus vue. Du coup, c'est une manière de la retrouver, de voir où on en est, ce qu'elle continue à raconter aujourd'hui. Et puis c'est aussi une façon de la revoir avec de nouveaux interprètes. Pour nous aussi – pour moi, pour la compagnie – *Umwelt* a effectivement marqué un moment important. Elle a été une étape, le passage vers un autre moment de mon travail.

Quelles sont les nouvelles voies de recherche que *Umwelt* a ouvertes pour vous ?

À vrai dire, cela faisait un moment déjà que je tournais autour de certaines idées qui se sont cristallisées dans *Umwelt*. Je cherchais d'autres manières de composer, qui fassent moins appel au choix, mais qui se basent davantage sur des structures mathématiques. Le travail mené pendant trois ou quatre ans autour de ces questions a vraiment émergé avec *Umwelt*. Pour cette pièce, j'ai aussi employé une nouvelle manière de travailler la matière : c'est la première pièce pour laquelle j'emploie véritablement

la technique du montage – c'est-à-dire que la composition, l'agencement des séquences ne s'est pas fait de manière continue, comme un long développement. *Umwelt* donne l'impression d'un flux, d'un continuum constant, mais en fait, tout est construit à partir de toutes petites vignettes qui s'ajoutent les unes aux autres pour former un tout. [...]

La pièce donne l'impression d'avoir été construite à partir d'une énorme somme d'observations. Comment avez-vous rassemblé ces instantanés, cette galerie d'attitudes ?

Au début nous avons amené deux cartons dans le studio, dans lesquels nous lançions des propositions de vignettes. La contrainte était celle-là : vous avez dix secondes pour entrer sur le plateau et en sortir. Nous avons ajouté un tempo, à la seconde, un tempo de soixante – un tout petit peu moins en fait, cinquante-huit, sinon c'était trop rapide. Avec cette durée et ce tempo, chacun a proposé beaucoup de choses. Le travail s'est appuyé sur cette matière – mais c'est aussi pour cette raison que le montage a été particulièrement important : pour cadrer la multitude d'idées, choisir celles qui étaient les plus pertinentes, celles qui ne fonctionnaient pas, ou qui partaient dans d'autres directions. Il y a au final dix séquences en tout, comprenant quatre cent vingt vignettes je crois. [...]

Cette pièce a dû être assez épuisante pour les interprètes. Est-ce que vous avez mis en place un type d'entraînement particulier ?

Oui, tout à fait, c'était très difficile pour les danseurs – et pas seulement d'un point de vue physique d'ailleurs, mais aussi pour ce qui est de la mémoire ! À part deux ou trois qui ont réussi à la mémoriser par cœur, les autres ont des conduites en coulisses qu'ils vérifient de temps en temps. Étant donné que les vignettes sont très courtes, et assez répétitives, il est assez compliqué de tout mémoriser.

Comment avez-vous réalisé la transmission de la pièce aux nouveaux danseurs ?

Nous avons travaillé principalement à partir de vidéos, mais aussi avec la mémoire des interprètes

qui l'avaient déjà faite. À vrai dire, cela a été une pièce très difficile à remonter. Il y a beaucoup de choses que je ne vois pas de là où je suis, quand je regarde – des choses dont dépend la pièce. Il y a en particulier tout ce qui se passe à l'arrière du plateau, derrière le dispositif. C'est une mécanique incroyable ! Pour que cela fonctionne, il faut que tout soit exécuté à la perfection. Il y a notamment des étagères, sur lesquelles sont posés tous les objets et les costumes utilisés pendant le spectacle. Il arrive que les interprètes entrent et sortent en un instant, et il ne sont pas si nombreux que ça à faire tout ce qu'ils font. Du coup, il faut que chaque objet soit posé à la bonne place. Il y a tout un système d'entraide, où les uns aident les autres à aller plus vite – système qui s'était mis en place intuitivement lors de la création. Il s'agit d'un paramètre assez difficile à « remonter » et à contrôler de la position où je me trouve. Il a été très difficile de se rappeler de tous ces petits gestes qui font que la pièce fonctionne. [...]

Comment le dispositif musical a-t-il été conçu ?

C'est Denis Mariotte qui l'a pensé. Deux bobines font défiler un fil, qui passe ensuite dans les cordes de trois guitares. Les sons sont retravaillés en direct, par ordinateur et à l'aide de pédales. Donc d'une certaine façon la musique est composée – mais à partir de l'aléatoire qu'implique ce dispositif. Et par ailleurs, la longueur du fil fait la même longueur que la durée de la pièce. Du coup le fil finit de défiler dans les bobines lorsque la pièce se termine – en faisant trois accords sur les trois guitares. [...]

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Maguy Marin

Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école de Maurice Béjart. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le CCN de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985. En 1987, la rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte donne lieu à une longue collaboration. En 1998, Maguy Marin prend la tête du CCN de Rillieux-la-Pape, qu'elle quitte en 2011 pour reprendre une activité de compagnie indépendante, à partir de Toulouse depuis 2012. En janvier 2015, la compagnie retrouve l'agglomération lyonnaise. Une installation à Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon qui enclenche le déploiement d'un projet ambitieux : *ramdam, un centre d'art*.

Umwelt

Conception, **Maguy Marin**

Avec Ulises Alvarez, Charlie Aubry, Kais Chouibi, Estelle Clément Bealem, Laura Frigato, Cathy Polo/Louise Mariotte, Agnès Potié, Marcelo Sepulveda Rossel, Ennio Sammarco
Dispositif sonore et musique, Denis Mariotte
Lumière, Alexandre Béneteaud
Costumes, Cathy Ray, Nelly Geyres
Son, Antoine Garry
Régie plateau, Albin Chavignon

Coproduction 2013 : House on Fire ; théâtre Garonne – Scène européenne (Toulouse), BIT – Teatergarasjen (Bergen – Norvège), Kaaiteater (Bruxelles) ; Compagnie Maguy Marin

Coproduction 2003 : Théâtre de la Ville-Paris ; Maison de la Danse (Lyon) ; Le Toboggan (Décines) ; Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape / Compagnie Maguy Marin

Coréalisation Théâtre de la Ville ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 4 au 8 décembre)

Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations des 9 et 10 octobre)

Ce spectacle fait partie du projet d'éducation artistique et culturelle Parcours d'auteurs, co-initié par le Festival d'Automne et la SACD. Spectacle créé le 30 novembre 2004 au Toboggan, Centre culturel de Décines

En partenariat avec France Inter



Dans le cadre de ArtCOP21 – Agenda culturel Paris Climat 2015

ARTCOP21

Durée : 1h10

Le travail de Maguy Marin a été présenté par le Théâtre de la Ville à seize reprises depuis 1980, et le Festival d'Automne lui a consacré un Portrait en 2012.

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.macreteil.com – 01 45 13 19 19

www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

www.lapostrophe.net – 01 34 20 14 14

www.theatresqy.org – 01 30 96 99 00

Photos : © Christian Ganet